

LA CORRESPONDANCE COMMERCIALE BILINGUE AU XIX^e SIÈCLE

DOLORS OLIVARES VAQUERO
Universidad de Santiago

"Au XIX^e siècle, l'internationalisation des relations dans les secteurs les plus divers et l'apparition d'organisations supranationales développent les contacts entre individus ne parlant pas la même langue. Dans les congrès internationaux, chacun veut s'exprimer dans sa langue. Les traducteurs tout comme les dictionnaires se révèlent des auxiliaires indispensables: le siècle est une longue suite de progrès technico-scientifiques qui s'accompagnent d'un foisonnement terminologique sans précédent." (Hoof Van , 1995: 236). Dans le même sens, on écrit des arts de correspondance et nous en avons trouvé un petit livre publié à Bordeaux dans lequel tout ou presque tout est écrit dans les deux langues. Ainsi dès qu'on l'ouvre, la première page est en espagnol et la deuxième en français pour qu'on puisse les comparer très facilement, stratégie qu'on répète à travers tout le livre. Dans ces deux premières pages on peut lire le titre et les informations concernant la publication, "Arte de la correspondencia comercial o modelos de cartas para toda especie de operaciones mercantiles. Para el uso de los que se destinan al comercio." Burdeos. En la imprenta de D. Pedro Beaume. Alameda de Tourny, n° 6. 1814 et "Art de la correspondance commerciale ou modèles de lettres pour toutes sortes d'opérations mercantiles. A l'usage des personnes qui se destinent au commerce." A Bordeaux, chez Pierre Beaume, imprimeur-libraire, Allées de Tourny, n° 6. 1814 .

Mais il faut souligner qu'il s'agit du commerce maritime établi entre plusieurs pays européens bien que les produits soient souvent des denrées coloniales qui viennent surtout des Indes Occidentales quoiqu' on mentionne aussi les Indes Orientales. Il y a 120 lettres avec leur traduction dont la numérotation est en chiffres romains plus deux pages avec des modèles de lettres de change, billet, etc. et un modèle de connaissance. Dans les lettres on trouve des modèles de factures de café (40-41), de coton (86-87), de sucre (108-109), de compte de vente (202-203), de compte courant (188-189) et un modèle de compte d'assurances d'un navire(62-63).

Le livre est divisé en plusieurs parties sous la rubrique de lettres majuscules de A à L (sauf F), division due à plusieurs causes: des maisons de commerce différentes, des clients différents de pays différents; ainsi les lettres sous la rubrique A partent de la ville de Londres où Pierre Haymer et C^a viennent d'établir une maison de commerce, mais curieusement on ne sait pas à qui elles sont adressées et dans quel pays habitent les possibles futurs clients, pas en Angleterre en tout cas car on dit "l'usage n'étant pas ici de vendre cet article (on parle du sucre) en morceaux, comme en Angleterre" (17). A partir de la lettre IX, début de la partie B, on écrit de Minden et d'autres villes d'Allemagne, comme Brême, à Londres à Mess. James Phillips et Comp. A partir de la lettre XXX (partie D) les clients sont à Amsterdam. Sous la rubrique E (XXXVII) les lettres partent encore de l'Allemagne vers l'Angleterre et la maison commerciale n'est pas la même; dans les lettres appartenant à G (LIX) les correspondants sont à Dantzick, dans celles

appartenant à H (LXXV) et à I (LXXXVIII) ils sont à Hambourg, mais les personnes sont différentes, tandis que celles qui appartiennent à la rubrique K (XCIII) partent d'Emden et celles de L (CIII) nous parlent surtout du commerce avec la Russie et avec d'autres ports de la Baltique, Kiel, Rostock, Memel...

La structure des lettres est différente, les premières, qui parlent de l'établissement de relations commerciales entre une maison à Londres et des futurs clients, nous présentent un modèle plus complet, plein de formules de protocole commercial du type "Tenemos la satisfacción de anunciar à vmds que acabamos de establecer...-Nous avons l'honneur de vous annoncer que nous venons d'établir" (6-7), "Sus más atentos servidores-Vos très humbles serviteurs" (7-8), "Veuillez agréer nos sincères remerciements pour cette marque de confiance. Nous apporterons tous nos soins pour nous en assurer la continuation-Sírvanse vmds. aceptar nuestro agradecimiento por esta señal de confianza, y estén seguros de que emplearemos todo nuestro esmero para merecer la continuación de ella"(19-18) ou "Vous nous obligerez de vouloir bien nous répondre par le prochain courrier-Vmds nos dejarán muy obligados si se sirven contestarnos por el correo próximo" (29-28) ou "Nous serions heureux de pouvoir entrer en liaison avec une maison aussi respectable que la vôtre; en conséquence nous prenons la liberté de vous remettre notre prix-courant -Tendríamos la mayor satisfacción de poder entrar en correspondencia con una casa tan respetable como la suya; en consecuencia de esto, nos tomamos la libertad de remitirles nuestros precios corrientes" (47-46). Plus tard, les lettres sont parfois très courtes, on dirait presque des télégrammes car on prime les renseignements essentiels et on supprime tout le superflu, comme dans la lettre LXIII envoyée à Londres de Dantzik : "Su letra de 28 de Abril, de L..., será acogida como merece. El capitán Smith no ha aparecido todavía-Votre traité du 28Avril, de L..., recevra tout l'accueil qu'elle mérite. Le capitaine Smith ne paraît pas encore" (150-51).

Ce petit livre est bien mystérieux, publié à Bordeaux en 1814, écrit en français et en espagnol avec des lettres partant de Londres ou adressées à cette ville, car une maison commerciale y a été installée, avec des commerçants qui ne sont pas français, et avec très peu de références à la France. On pourrait se demander s'il s'agit de lettres anglaises traduites en français et en espagnol ou bien si c'est à cause des guerres qu'on a préféré ce subterfuge. Ainsi, on dit qu'on doit chercher pour charger les marchandises un navire neutre et en tout cas pas anglais, on parle aussi de la peur des corsaires français et comme le capitaine Smith a été capturé par eux et conduit au Havre, on commente les possibles traités de paix qui pourraient influencer sur les prix des denrées, l'entrée de la flotte anglaise dans la Baltique, etc. Et tout cela dans une imprécision chronologique car si l'année de publication est 1814, la première lettre date du 1er janvier 1811, c'est-à-dire qu'on ne connaît pas l'année exacte; les autres lettres ne sont pas datées ou n'indiquent que le jour et le mois. Seuls un modèle de facture, "Londres, 31 Diciembre 1800" (188), et des modèles de billets, placés tout à la fin, sont datés de 1782 (251,252,253) et 1802 (253).

Les spéculations peuvent être nombreuses. Bordeaux est un port très important à l'époque, mais étrangement aucune lettre ne part de là. Il y a la possibilité qu'il s'agisse d'un art de la correspondance anglais traduit aux deux autres langues, mais puisque notre but n'est pas de comparer l'anglais et le français, oublions cette éventualité et passons à l'analyse des textes sans savoir s'il y a un auteur, peut-être bilingue, deux ou plusieurs, si c'est quelqu'un dont la langue maternelle est le français ou l'espagnol (Bordeaux a toujours été un lieu d'arrivée d'Espagnols), c'est-à-dire si c'est quelqu'un qui connaît mieux le français que l'espagnol. Une lecture attentive nous a montré que les lettres écrites en français présentent une langue plus correcte que celles écrites en espagnol, de toutes façons le but recherché par le livre a été atteint

car l'équivalence des deux textes est très réussie même s'il y a des écarts que nous allons souligner. Evidemment puisqu'il s'agit de commerce l'auteur a eu grand soin d'éviter de possibles ambiguïtés qui puissent nuire les intérêts de futurs commerçants, c'est pourquoi il doit être très clair et précis et employer les équivalents exacts pour éviter toute sorte de confusion, ce qui parfois lui est impossible. Nous avons donc choisi quelques aspects significatifs de tout cet éventail de possibilités:

Dans ce livre, ce qui n'arrive pas dans tous les arts de la correspondance, il y a de nombreux noms propres surtout des toponymes et on a eu grand soin d'employer les mots utilisés dans les deux langues pour éviter de fâcheux malentendus qui pourraient être la cause d'un envoi de marchandises à une autre ville ou à un autre client que ceux souhaités. Mais les noms propres sont l'un des indices d'une réalité culturelle, de la réalité culturelle d'une autre langue et le traducteur peut suivre des stratégies différentes pour l'envisager (voir, par exemple, le résumé présenté par Esteban Torre, 1994: 109-111). Qu'a-t-on donc fait, quelles stratégies a-t-on suivies? On dirait que l'on en a essayé plusieurs.

Bien que Newmark dise que "Cuando los nombres de pila y apellidos de la gente no tienen connotaciones en el texto, se suelen transferir, con lo cual se mantiene su nacionalidad" (Newmark, 1992: 289; cfr. aussi Demanuelli, 1995 : 137), nous avons trouvé des choses bien étonnantes car il ne s'agit pas parfois de prénoms français, mais anglais, allemands, hollandais ... et il a fallu donc les garder tels quels ou les traduire. Ainsi, on a traduit un prénom anglais dans les deux langues, Pierre Haymer-Pedro Haymer (8-7), mais on garde Peter Smith (59) dans la lettre française et on écrit Pedro Smith dans l'espagnole (57); James n'est pas traduit (James Phillips, (26-27), sauf incorrectement dans le cas de James Suttén - Juan Suttén (29-28), mais nous croyons qu'il s'agit d'une mauvaise lecture car, à la ligne suivante, il y a Juan Baller (28) et Johann Baller (29) où on voit la même méthode qu'aux pages 58-59 : on traduit en espagnol et on garde le prénom de la langue originelle dans la lettre française, c'est-à-dire on n'écrit pas Jean, de même que pour Jan Veerding passé à Juan (84-85) tandis qu'il n'est pas traduit dans les pages 86-87. Quant à Joseph il devient Josef dans Josef Dryver (86-87) et José dans José Gillis (166-67); William reste tel quel dans les deux cas (William Heymann, 98-99), tandis qu'aux pages 192-93 il est écrit Wilhem Friedemann, dans la lettre espagnole et William dans la française. Aucun problème quand le prénom est français, Jean de Beau devient Juan de Beau (27-26) ou Théodore-Teodoro (137-36) ou quand il y a une forme égale ou presque dans la langue de départ, Thomas Martin-Tomas Martin (43-42), George Patten-Jorge Patten (179-78). Les patronymes sont restés dans la langue de départ comme on vient de le voir même pour Jean de Beau (26).

Pour les noms de bateaux, les procédés varient mais on cherche toujours la clarté, ainsi Zeelust (86-87), nom d'un navire qui arrivera à Amsterdam, est le seul mot employé, de même que le Johanna (112-13) alors qu'on a traduit Johan pour Juan (45-44). Pas de problèmes pour le Neptune-Neptuno (149-48), l'Hercule-Hercules (65-64), mais pour el Mercurio (122) dans les lettres françaises on emploie la forme latine le Mercurius (108) ou la française le Mercure (123), quant à l'Orion (156-57) c'est le nom employé dans les deux langues.

En ce qui concerne les toponymes, il y en a beaucoup quoique les français soient très peu fréquents car les lettres sont envoyées à d'autres pays que la France. Si l'on commence par ceux-là nous trouvons "des noms français connus universellement sous leur forme nationale, des noms non-traduisibles et des noms espagnols équivalents" (Voituriez, 1994: 45-48), ainsi il y a Nantes (251), Paris (251), Orléans sans accent en espagnol, Orleans (251), Havre (66-67), mais Marseille passe évidemment à Marsella (252), forme reconnue espagnole, de même que France-Francia (231-30), Martinique-Martinica (11-10), Bourbon-Borbon (11-10) ou

Bordeaux-Burdeos (5-4), tandis que Lyon (251) est traduite par Leon (252), forme employée à l'époque (N'oublions pas que "la traducción de los nombres de ciudad es más rara; solo se hace en casos clásicos" (Maillot, 1997: 207), mais dans la langue d'aujourd'hui on garde fréquemment la forme française, Lyon.

Pour les toponymes qui désignent des continents, pays, villes ... pas français, les techniques varient. On emploie les formes françaises et espagnoles reconnues, Amérique-América (217-16), Angleterre-Inglaterra (217-16), Hollande-Holanda (196-97), Suède-Suecia (239-38), Flandres-Flándes (235-34), Baltique-Baltico (215-14), Saint-Pétersbourg-San Petersburgo (215-14), Smyrne-Esmyrna (95-94). Pour la ville allemande Bremen on utilise Brême (39), forme sur laquelle on crée l'espagnole Brema (38), tandis que Saint-Domingue est la forme francisée de Santo Domingo (11-10), Cadix celle de Cadiz (61-60) et la Havanne celle de La Havana (33-32); quant à d'autres toponymes on garde le nom dans la langue de départ pour les lettres françaises et on espagnolise pour les espagnoles, Hambourg-Hamburgo (47-46) ou bien on garde le nom de départ pour les deux langues, Liverpool (140-41), New-Castle (24-25), Mindem (30-31), Amsterdam (132-33), Kiel (236-37), Riga (248), Stralsund (224-45), Rostock (248-49), Novogorod (211-12), c'est-à-dire Novgorod et York bien que pour le français paraisse Yorck (250-251). Quant au lituanien Klaipeda on emploie Memel (234-235) de même que pour Gdansk, le mot allemand Dantzik (162-63) c'est-à-dire Dantzig.

Les noms des denrées, objet des transactions commerciales, et des mesures méritent également une minutieuse étude car, de même que pour les cas cités ci-dessus, n'importe quelle petite confusion pouvait être la cause de pertes économiques irréparables. Au début du livre les denrées sont coloniales des Indes Occidentales ou Orientales, café, sucre, tabac, cacao, poivre, plus tard on passe aussi au coton et finalement au blé, seigle et d'autres céréales, au chanvre, au lin, au suif, au fer, au caviar, aux peaux de lièvres ...

Pour le tabac, pas de problème, car il y a le Maryland et le Virginie- el Maryland y Virginia (33-32). Pour les variétés du café non plus, car il y a Café, beau St.Domingue, beau Java ordinaire, Bourbon, Martiniq. bon ordinaire- café, primera calidad, de Santo Domingo, ordinario, de Java, de Borbón, ordinario, de la Martinica (11-10), et le beau Java- el florete de Java (31-30); pour le sucre, c'est différent. Il peut être raffiné-refinado (13-12), brut (13) qui peut être traduit par azucar en bruto (12), mascabado (98) ou terciado (114); "en beaux pains" passe à "florete en pilon" (21-20) et "en morceaux" à "en terron" (17-16).

Le blé est bien traduit par trigo (197-96), tandis que le froment par trigo candeal (225-24, 233-32) et le plus souvent par trigo (157-56, 159-58, 222-21), ce qui n'est pas du tout exact puisque candeal est un "adj. que se aplica al trigo de mejor calidad" (Real Academia, 1780: 184) et une "especie de trigo aristado, con la espiga cuadrada, recta, con espiguillas cortas y los granos ovales, obtusos y opacos; da harina y pan blancos, y éste esponjoso, y por tanto se tiene por el de superior calidad, aunque haya otros trigos tanto o más nutritivos. También se llaman así otras variedades cuando rinden mucha harina y blanca, que se emplea en hacer pan de primera calidad" (Real Academia Española, 1997: 2026). Pois est traduit incorrectement par habichuelas (197-96).

Pour les mesures et les noms des monnaies le résultat est très varié puisque le commerce a lieu entre plusieurs pays. Si boucauts-barricas, quintaux-quintales, sacs-sacos (11-10) sont bien traduits, quarts passe à quarteras (203 202), mais cuarteras est une "medida para áridos, usada en Cataluña, que se divide en 12 cuarteles y equivale a unos 70 litros, más o menos, según las localidades." (Real Academia Española, 1997: 609); poods (144-45) reste tel quel, mais il y a une remarque où on ajoute dans la lettre française "poids et capacité de deux tonneaux" (145) et dans l'espagnole on développe l'information car on dit qu'il s'agit d'un poids hollandais, "Peso

y cabida holandesa de dos toneladas cada uno"(144). Pour laste on fait de même, "On ne demande que livres ... pour Londres par laste- No piden mas que libras...para Londres, por lastre" (145-44) et en bas de page, "Poids et capacité de deux tonneaux-Peso y cabida holandesa de dos toneladas cada uno" (145-44).

Si pour les roubles on n'emploie que R. quand les marchandises partent de Saint-Pétersbourg, "Le lin de Novogorod s'est vendu R.75 sur les lieux-El lino de Novogorod se ha vendido à R.75 en el campo mismo" (211-210), pour les Florins, FI. (74-75), pour les francs, fr. (252-53), par contre les livres sont bien traduites libras (252), les shellings-chelines (253-52) et eschelins (56), mais les deniers sterlings deviennent dineros esterlins (252); de toute façon, denier au masculin pluriel signifie "somme d'argent"(Dubois, 1988: 518); en français on emploie le mot anglais au pluriel, sterlings, mais dans une autre lettre on laisse sterling, mille livres sterling-mil libras esterlinas (173-72); parfois on laisse le mot anglais scheling dans la lettre espagnole mais sans le c, sheling (203-202); la traduction de dollars par duros manifeste une méconnaissance de la langue (149-48) de même que sueldos par sous (32-33), quant à copecks on le laisse tel quel (232-33).

Puisqu'il s'agit du commerce maritime, c'est logique d'examiner quelques termes employés pour les moyens de transport et nous voilà encore devant un échantillon de mots espagnols pour traduire un seul mot français. On pourrait se demander jusqu'à quel point cela est convenable si l'on est d'accord avec l'idée que " Le traducteur technique peut se sentir délivré, dans la pratique, du souci de forme qui hante son confrère littéraire. Il n'a cure des élégances de style, des harmonies sonores qui poursuivent le traducteur de romans. Loin de rechercher la variété d'expression, il s'indignera, si un auteur ne désigne pas toujours la même chose par un terme identique. Son souci dominant est celui de l'exactitude et de la précision du vocabulaire." (Cary, 1986: 58). Ainsi navire passe à barco (38), bastimento (44), buque (114), náó (64), navio (118) et même cargamento, "Il est déjà arrivé deux navires venant des colonies-Han llegado ya dos cargamentos procedentes de las colonias" (123-24), on pourrait dire, dans ce dernier cas, que le traducteur a pris "le contenu pour le contenant"; vaisseau-bastimento (13-12) et bâtiment-bastimento (17-16). Et on pourrait encore allonger la liste de noms appartenant au champ sémantique du commerce et qui ont été traduits différemment à travers le livre; ainsi, manufactures-fabrica (221-220) ou manufactura (17-16), événements-acontecimientos (225-224) et ocurrencia, "communiquer cet événement aux assureurs-comunicar esta ocurrencia á los aseguradores"(67-66), marchandises-efectos(45-44) et generos (135) et capture-apresamiento(66), mais aussi presa(66)...

Un autre aspect intéressant, en ce qui concerne la correspondance, est en rapport avec les formules protocolaires du début et de la fin des lettres. Nous avons déjà dit que les premières lettres étaient des modèles plus complets et il y avait donc des formules de protocole qui étaient supprimées postérieurement. Pour le début, rien de spécial à souligner, Monsieur devient Muy Señor Nuestro (75-74) si la lettre est adressée à une personne et signée par une autre et C^a; Messieurs devient Muy S.es Mios (71-70) si elle est adressée à une personne et C^a et signée par une seule personne, etc. Mais la terminaison est beaucoup plus cérémonieuse pour l'espagnol que pour le français; ainsi, "Nous sommes avec estime, Messieurs, vos très-humbles serviteurs-Protestamos à vmds. la estimación y respeto con que somos sus mas atentos servidores" (7-6) ou "Nous sommes respectueusement, Messieurs, vos très-humbles serviteurs-Reiteramos à vmds. el respeto y atencion con que somos sus mas afectos servidores" (9-8).

D'après tout ce qu'on vient de lire on dirait que pour l'instant la traduction a subi très peu de déviations, mais les pages suivantes nous en montreront en ce qui concerne la compétence lexicale par rapport tantôt aux microunités de signification tantôt à des unités plus amples,

la compétence grammaticale et la graphémique. Déviations qui ne sont pas la cause d'une traduction qui ne sonne pas juste dans l'ensemble (cfr. Grellet, 1991: 18).

Si l'on a déjà mentionné quelques traductions inexactes, la liste ne finit pas là et, par exemple, poutres de sapin devient vigas de pino (139-38) ce qui n'est pas la même chose et pourrait être la cause d'un mauvais achat. D'autres fois, il y a un changement de signification mais les conséquences du point de vue mercantile sont minimales. Ainsi, il y a eu un vol dans l'un des navires, ce qui était si fréquent que les maisons commerciales de Londres "qui font le commerce de Hambourg ont souvent eu à se plaindre de cette sorte de vol, qui s'est propagé à un degré si alarmant-que hacen el comercio de Hamburgo se han lamentado continuamente de esta especie de robo, que ha llegado a propagarse hasta un grado tan escandaloso" (56-59). Souvent n'est pas continuellement et alarmant n'est pas escandaloso, il y a une nuance, mais finalement le commerce ne va pas être plus défavorisé dans un cas que dans l'autre.

Dans "Mais enfin, puisque les choses sont ainsi-Mas al fin, supuesto que el hecho es positivo" (59-58), quelle explication y-a-t-il pour qu'on traduise de cette façon? Une traduction littérale aurait été tout à fait comprise, "las cosas son así", c'est-à-dire "c'est vrai" de même que "positivo". Il y a donc une nuance stylistique, on dirait une formule plus juridique. La traduction de "mas indulgentes" par "pas trop sévères" (59-58) montre cette tendance générale française qui préfère nier avant d'affirmer quand quelque chose n'est pas bien. La traduction du mot détails est étrange, on dirait qu'on ne connaît pas le mot detalles, car on le traduit toujours par une formule plus longue, "Nous vous remettons le détail du mouvement de notre place-le remitimos el por menor circunstanciado de nuestra plaza" (215-14) ou "Et de vous remettre, avec notre prix-courant, quelques détails sur l'état de notre commerce-y de remitirle con el precio corriente de nuestra plaza algunas noticias individuales acerca del estado de nuestro comercio" (219-218).

Les inexactitudes par rapport à la morphosyntaxe sont de toute sorte mais peu fréquentes, la plupart est le fruit d'une traduction littérale du français et d'une méconnaissance de la langue. Emploi d'un adjectif masculin dans "pour compte hambourgeois-por cuenta hamburgues"(61-60) et (63-62), au lieu du féminin, car compte est masculin et on se trompe de genre. D'un singulier pour un pluriel, "et vous nous trouverez toujours prêts à vous obliger-y siempre nos hallará dispuesto a obligarle"(183-82). D'une préposition pour une autre, à au lieu d'en, en suivant la construction française, "et à la fonte de glaces nous serons réduits-y a la época del desyelo, nos veremos reducidos"(11-10). On crée des adverbes en -mente : demasiado, "Que vous avez un peu trop mauvaise opinion des assureurs de Londres-que vmd. tiene una opinión demasiado mala de los aseguradores de Londres"(85-84); bastantemente, "à un prix assez avantageux- á precio bastantemente ventajoso"(163-62). Il y a des changements dans les temps verbaux : "Je vois avec peine que le froment était un peu avarié- Veo con disgusto que el trigo se haya en parte averiado" (167-66). Des lourdeurs inutiles dans la traduction des conjonctions, "quoiqu'il y en ait beaucoup sur la place-no obstante de que hay mucho en esta plaza"(235-34), ou des changements du sens d'adverbes, "nous permettrons bientôt de vous adresser-nos permitirán dentro de muy poco"(65-64), *pronto est dentro de poco*.

Une première lecture rapide aurait pu nous faire penser que la compétence orthographique du traducteur en espagnol était en 1814 déjà démodée, car on trouve des graphies qui vont être abandonnées au XIX^{ème} siècle. Le problème orthographique est à cette époque fort compliqué. Si fer-fierro (215-14) est une forme ancienne (cfr. Esteve Serrano, 1982 : 297, Real Academia, 1726 : t. II, 747 et 1792: 48-49), l'emploi de c et de q, x et j et c et z était en train de se fixer (cfr. Esteve Serrano, 1977 et 1982 et Real Academia 1780 et 1792). On trouve donc: abaxo (78), dexar (74), azeite de ballena (32), zelo (198), qual (56), quanto (160), quatro

(66). De même, l'emploi du tréma sur l'ü comme dans *consequencia* (92), *seqüestradas* (214) et celui de l' accent circonflexe sur a, i, o: *exâminer* (76), *exâcto* (190), "*El interes no exige explicacion*"(192), *reflexïon*(72) *próximo*(216) ,*exïstentes* (218) *exôrbitantes* (74) (Cfr. Real Academia, 1746, 1780 et 1792).

Il y a des suppressions; ainsi, "Une copie certifiée des connaissances" devient "Una copia de los conocimientos"(73-72) et puisqu'il s'agit de la capture d'un navire la copie devait être certifiée et en espagnol on omet ce détail essentiel. Dans "Café reçu par le Mercure.- Il y a beaucoup à dire pour et contre cet article-Café recibido por el Mercurio.-Mucho habría que decir acerca de este artículo"(193-92), pour et contre est tout simplement traduit par *acerca*, ce qui n'est pas du tout exact, car *acerca* pourrait signifier pour, c'est-à-dire, à faveur, ou justement le contraire. Et il y a des ajouts, car tantôt dans "Le navire partira jeudi prochain-El bastimento deberá salir de este puerto el jueves próximo"(25-24) tantôt dans "si ce premier essai réussit, notre intention est de vous commettre des ordres plus considérables-asegurándoles que si este primer ensayo sale bien, tenemos la intención de confiar á vmds. Comisiones de mayor importancia (19-18), les lettres espagnoles ajoutent aux françaises des nuances qui n'existent pas dans ces dernières, car "deberá partir" a un degré d'obligation que n'a pas le futur français et "notre intention" n'implique pas l'assurance de. De toutes façons tous ces changements n'impliquent pas un non-sens pris dans l'acception signalée par Bourgois (1993 : 19).

Quant aux fautes d'impression, elles sont très peu nombreuses. Il y a, par exemple, un changement dans une date, fruit d'une mauvaise lecture, et on sait que "la traduction est d'abord un exercice de lecture et d'attention" (Ballard, 1990 : 160) : "depuis notre lettre du 3 Juin" devient "Despues de la nuestra de 5 de Junio"(65-64).

Si le but de cet Art bilingue était d'aider les commerçants du XIX^e siècle dans leurs relations internationales, nous croyons bien qu'il a été atteint. Sa lecture attentive et son analyse de laquelle nous n'avons présenté que quelques aspects nous ont montré une équivalence assez réussie entre les deux langues. Il faut souligner que nous avons été bien surprise de la quantité de noms propres que nous y avons trouvée, on aurait pu tout simplement écrire les lettres sans une telle profusion. Le traducteur maîtrisait assez bien le potentiel langagier, il a su agencer dans l'ensemble les structures qui ont pu lui offrir des difficultés en décodant suffisamment le texte de départ. Il a dû résoudre des problèmes de toute sorte, il s'est trouvé confronté à l'intraductibilité de certains mots et évidemment à la méconnaissance des mots et des structures qui l'ont obligé à ne pas se détacher du texte (cfr. Goester, 1987 :32) en cherchant le mot juste toujours à cause de la clarté et de la précision ("Les traducteurs techniques reprochant aux littéraires leur manque de précision" Zaremba, 1993: 35). Enfin, il a su trouver la cohérence et la cohésion (cfr. Delisle, 1997 : 427 et sv.).

Avec cette étude dont nous n'avons présenté qu'un échantillon, nous espérons, à la façon de Chavy (1984: 113), pouvoir contribuer à l'histoire de la traduction sans oublier, non plus, que nombre de renseignements concernent la périlinguistique civilisationnelle et d'une façon plus étendue la civilisation.

BIBLIOGRAPHIE

- Art de la correspondance commerciale ou modèles de lettres pour toutes sortes d'opérations mercantiles. A l'usage des personnes qui se destinent au commerce. Arte de la correspondencia comercial o modelos de cartas para toda especie de operaciones mercantiles. Para el uso de los que se destinan al comercio(1814), Bordeaux, chez Pierre Beaume.
- BALLARD, M. (1990) "Ambiguïté et traduction", La traduction plurielle. Textes réunis et présentés par M. BALLARD, Lille, Pr. Univ. De Lille.

- BOURGOIS, A. (1993) "Les non-sens ont-ils du sens?", La traduction à l'Université, édition de M. BALLARD, Lille, Pr. Univ. de Lille, pp.19-30.
- CARY, E. (1986) Comment faut-il traduire?, Lille, Pr.Univ. de Lille.
- CHAVY, P. (1984) "Valeur heuristique et pédagogique de l'histoire des traductions", La Traduction : l'universitaire et le praticien, publié sous la dir.d'A. THOMAS et de J. FLAMAND, Ottawa, Edit. de l'Univ. D'Ottawa, pp. 113-20.
- DELISLE, J. (1993) La traduction raisonnée, Ottawa, Pr. Univ. D'Ottawa, 1997.
- DEMANUELLI, J. et Cl. (1995) La traduction : mode d'emploi, Paris, Milan, Barcelone, Masson
- DUBOIS, J. Dirt. (1979) Dictionnaire de la langue française. Lexis, Paris, Larousse, 1988.
- ESTEVE SERRANO, A. (1977) Contribución al estudio de las ideas ortográficas en España, Murcia, Pub. Univ. Murcia.
- ESTEVE SERRANO, A. (1982) Estudios de teoría ortográfica del español, Murcia, Pub. Univ. Murcia.
- GOESTER, J-L. (1987) "Reconnaître, représenter", Le français dans le monde, pp.26-32.
- GRELLET, F. (1991) Apprendre à traduire. Typologie d'exercices de traduction, Nancy, Pr. Univ. De Nancy.
- HOOF VAN, H. (1995) "Les traducteurs, rédacteurs de dictionnaires", Les Traducteurs dans l'histoire, sous la direction de J. DELISLE et J. WOODSWORTH, Ottawa, Pres. Univ. D'Ottawa, édit. Unesco.
- MAILLOT, J. (1997) La traducción científica y técnica, versión esp. De J. Sevilla, Madrid, Gredos.
- NEWMARK, P. (1992) Manual de traducción, versión esp. De V. Moya, Madrid, Cátedra.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1726) Diccionario de Autoridades. Edic. fàcsimil, Madrid, Edit. Gredos (1990).
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1746) Gramática de la lengua castellana, cuarta edicion corregida y aumentada, Madrid, Por la viuda de Don Joaquin Ibarra, Impresora de la Real Academia.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1780) Diccionario de la lengua castellana, Madrid, Don Joaquin Ibarra.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1792) Ortografía de la lengua castellana, Madrid, Imprenta de la viuda de Don Joaquin Ibarra, séptima edición.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1992) Diccionario de la lengua española, Madrid, Edit. Espasa Calpe.
- TORRE, E. (1994) Teoría de la traducción literaria, Madrid, Edic. Síntesis.
- VOITURIEZ, M. (1994) "Le problème des noms propres", Traduire, 160, pp.45-48.
- ZAREMBA, CH. (1993) "Traduction, traductions", Travaux, 10, pp.29-47.